

Galerie Gare de Marlon

28 septembre > 30 octobre

Bartoli

Le peintre de la mémoire du Sud

Sur des toiles dépassant le mètre, coups de pinceaux et couleurs acidulées plongent l'observateur dans des paysages méridionaux illusoire, presque sortis d'un rêve, et pourtant si « vrais ». Emplie de mystères et de poésie, la peinture de Pierre-Luc Bartoli explore la mémoire, la sienne d'abord, pour ne garder que l'essentiel : la beauté d'une courbe, la puissance d'un bleu azur ou le charme d'un arbre, jadis longuement contemplés dans le Sud de la France. Plus d'une vingtaine de ses œuvres sont présentées à la galerie Gare de Marlon dans le Marais parisien, une invitation à prolonger la douceur de l'été.

2



/// L'INSPIRATION DE MÈRE-NATURE

Face à nous, un majestueux tronc enraciné dans une nature efflorescente semble nous observer de son œil noir et profond, tel un cyclope des forêts. Enserant cette pupille sibylline, des écorces striées, fissurées en long, se déploient verticalement en nuances chaudes – de l'ocre orangé au fauve, de la terre d'ombre au charbon – dans une symbiose naturelle. À l'image d'un visage de vieillard, chaque sillon, chaque craquelure, est une ligne d'écriture racontant son histoire : celle d'un châtaignier corse né sous la main de Pierre-Luc Bartoli.

Cet arbre, symbole de vérité, d'honnêteté et de justice, a surgit sur la toile du peintre sans aucune préparation au préalable. Il a pris forme dans un déchaînement physique, énergique et déterminé de coups de pinceaux, de truelles, de chiffons, de griffures, voire même de doigts. Il est le résultat

< Portrait de Pierre-Luc Bartoli



EXPOSITION /// GALERIES PARIS

d'une transe, d'un état d'exaltation nécessaire à l'accouchement d'une image devenue obsédante, qui coup après coup, s'extirpe du flou pour se préciser, se dessiner et résider en maître de l'espace.

La palette, quant à elle, est extraite des terres méridionales que l'artiste a foulées : les bruns du bois chauffé par le soleil, les verts de vessie du maquis ou des forêts, le beige ambré des restanques en pierres sèches, et évidemment, les jaunes de la puissante lumière du sud. Toutes ces teintes éclatent en une fanfare jubilatoire, en un feu d'artifice jouissif, si bien que chaque composition semble vibrer au-delà des limites de la toile, dans un hors-champ chimérique aux accents chantants du sud. En résulte une œuvre où l'image tend à s'éloigner du réel pour se rapprocher de la vérité et des sensations invisibles éprouvées par le spectacle de la nature.

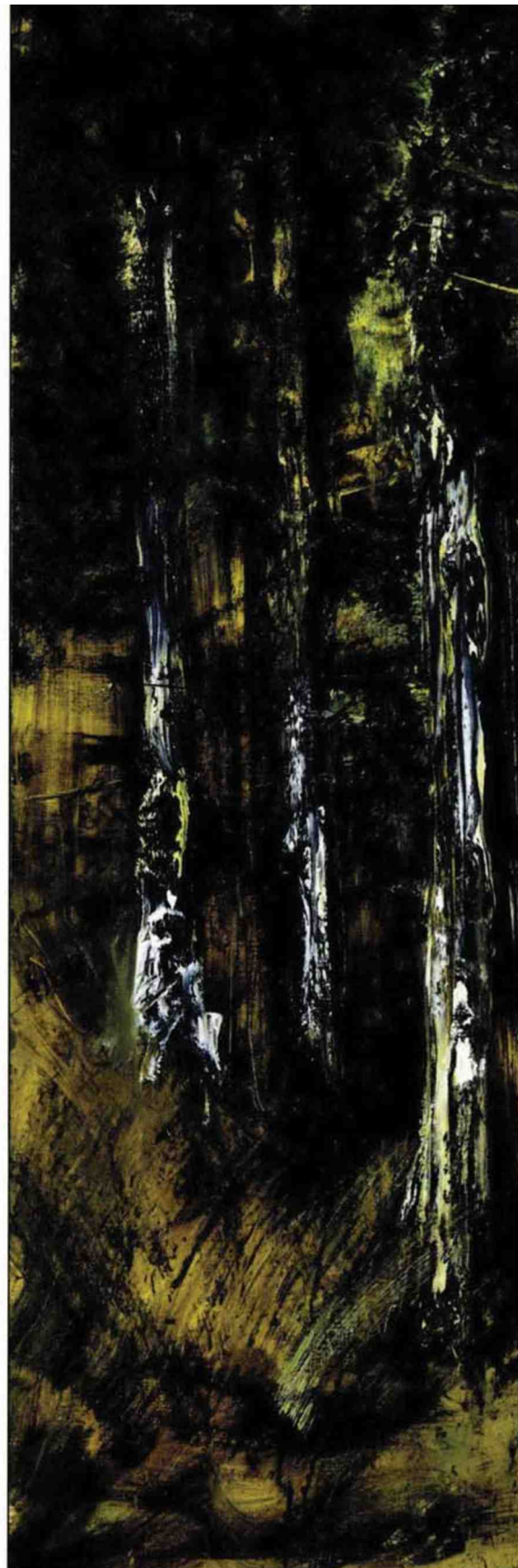
26

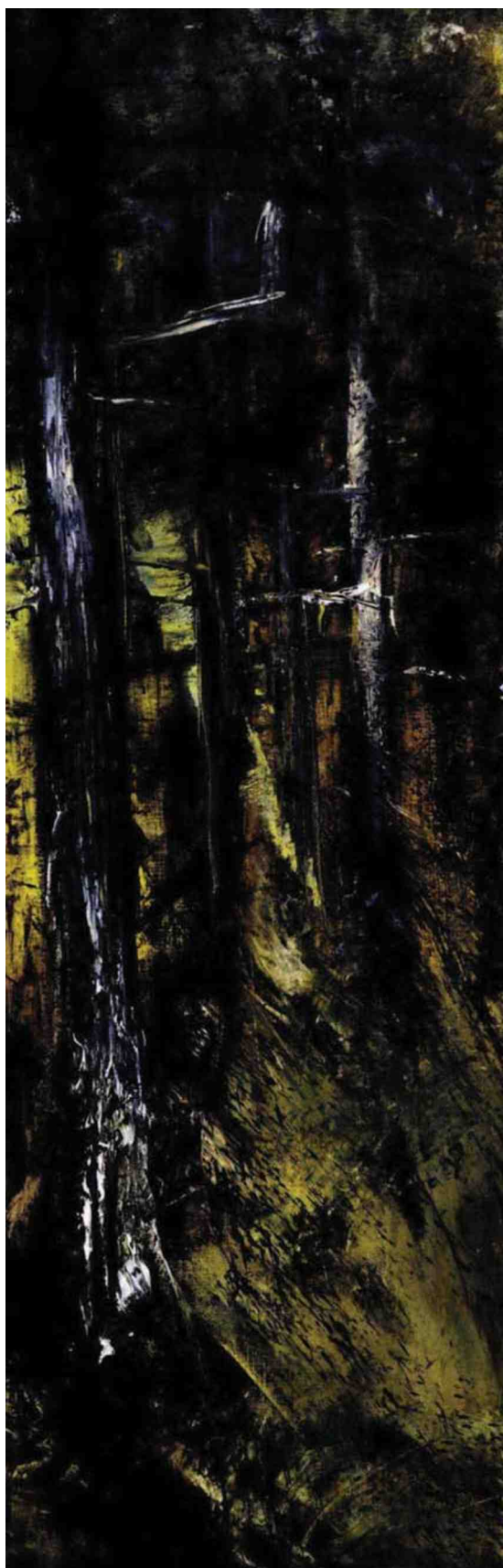
**Si l'idée est afférente
 aux souvenirs de
 l'artiste, le motif, quant
 à lui, se manifeste par
 accident.**

/// DE L'INTROSPECTION À L'ÉRUPTION

« J'essaie d'être au plus proche de l'instant et au plus éloigné de l'idée » confie le peintre.

C'est à l'abri des regards, dans son atelier parisien, que Pierre-Luc Bartoli s'adonne à un corps à corps avec ses outils et ses pensées, où le sujet s'impose à lui, sort des entrailles de la matière picturale au fur et à mesure que le geste s'étire. Si l'idée est afférente aux souvenirs de l'artiste, le motif, quant à lui, se manifeste par accident. D'un trait pulsionnel, hormique, émerge un signe référent qui renvoie aux éléments du monde méditerranéen, aux paysages d'hier et d'aujourd'hui, habitant l'esprit de Pierre-Luc Bartoli. Torrents, ruines, palombes, pins





et châtaigniers bâtissent ses sources d'inspiration, son vocabulaire plastique, et se marient à un univers imaginaire à la Lewis Carroll.

Si le résultat est figuratif, le processus de création n'est en rien lié à la *mimesis*. Pierre-Luc Bartoli ne suit que son instinct, le même qui l'a conduit, un jour, à se mettre à peindre en complet autodidacte. Pas d'école des beaux-arts, ni même un cours de dessin, l'homme est devenu artiste presque malgré lui. Comme les sujets qui s'imposent par eux-mêmes sur sa toile, l'art s'est immiscé dans sa vie sans faire de bruit. Ce ne sont pas les musées ou les expositions qui ont éveillé son sens artistique, mais bien les couleurs pures et la lumière omniprésente de ses terres natales, celles d'Aix-en-Provence, couplées aux mille paysages de la Corse, sa seconde demeure. Ce furent aussi les quelques tableaux présents dans la maison parentale, ceux peints par des artistes locaux affiliés à l'école provençale : Auguste Chabaud, Antoine Ferrari ou Pierre Ambrogiani. Ce sera, plus tard, et pour d'autres raisons, Miquel Barcelo et Francis Bacon. Du premier, il retient la manière dont le majorquin s'empare de la matière pour accoucher des images figuratives poignantes ; du deuxième, il est fasciné par son « honnêteté » dans l'utilisation de sa palette, qui n'est pas là pour séduire mais bien exprimer le sentiment avec justesse.

Matière/honnêteté, couleurs/sentiment... Tels sont les mots d'ordre que Pierre-Luc Bartoli s'emploie chaque jour à explorer, depuis plus de vingt ans, en quête d'un art qui touche à l'essentiel.

/// Anne-Laure Peressin

27



GALERIE GARE DE MARLON

28 rue du Pont Louis Philippe, Paris 4^e

Pierre-Luc Bartoli, *Paysages*

Vernissage jeudi 27 septembre

Page 24

Châtaignier, 2018, huile sur toile, 162 x 114 cm

< *Sous-bois, les pins*, 2017, huile sur toile, 146 x 97 cm